

## « Rwanda Classified »

1/4



« Rwanda Classified » est une enquête de plus de cinq mois sur le régime répressif de Paul Kagame. Dix-sept médias – dont « Le Soir », « Knack » et la RTBF en Belgique – et une cinquantaine de journalistes, coordonnés par la plateforme Forbidden Stories, ont poursuivi le travail de John Williams Ntwali, journaliste décédé en janvier 2023 dans des circonstances troubles, et de Samuel Baker, un autre journaliste rwandais, menacé et forcé à l'exil.

RWANDA

## « Personne ne peut me faire taire »

Le Belgo-Rwandais Paul Rusesabagina, héros du film « Hotel Rwanda », s'exprime sur la nature du régime, après sa détention pour « terrorisme » et son « enlèvement » de 2020. Il raconte aussi les menaces qu'il aurait subies en Belgique.

## ENTRETIEN

KRISTOF CLERIX (KNACK) ET KARINE PFENNIGER (FORBIDDEN STORIES), ADAPTÉ PAR L.CO. ET JO.MA.

Paul Rusesabagina (69 ans) est devenu célèbre grâce au film *Hotel Rwanda*, qui raconte comment le directeur de l'hôtel des Mille Collines a sauvé la vie de 1.268 Hutus et Tutsis pendant le génocide rwandais. Depuis, M. Rusesabagina – aujourd'hui citoyen belge – est devenu un des principaux détracteurs du président rwandais Paul Kagame. A l'été 2020, alors qu'il avait embarqué dans un vol à destination du Burundi, il a été dérouter vers Kigali et condamné à 25 ans de prison pour terrorisme. Il a été libéré après 31 mois de détention.

**Vous êtes libre depuis plus d'un an : comment allez-vous ?**

L'une des meilleures leçons que j'ai apprises dans la vie est de ne jamais abandonner. Parce que si vous faites cela, vous rendez service à vos adversaires. Dès mon plus jeune âge, j'ai toujours défendu ce en quoi je croyais. Maintenant, j'ai presque 70 ans, je ne changerai pas. Donc je vais bien.

**Si vous deviez profiter de cette interview pour faire passer un message aux Européens...**

Quand j'ai été témoin du génocide à l'hôtel Mille Collines en 1994, j'ai appelé tous ceux que je connaissais en Europe : le gouvernement belge, l'Elysée... Je voulais que le monde s'implique dans ce qui se passait, pour sauver des vies. Mais l'Europe n'a rien fait. Et que voyons-nous aujourd'hui ? Les danseurs ont changé, mais la musique et le rythme sont les mêmes. La musique était meurtrière en 1994, et elle l'est toujours (une référence à l'est du Congo, riche en ressources où, d'après les observateurs, les soldats rwandais se battent bien que le Rwanda le nie officiellement, NDLR). L'Union européenne a récemment signé un protocole d'accord sur l'exploitation des minerais (avec le Rwanda, soupçonné d'extraire illégalement des métaux de la RDC, NDLR). L'UE soutient ouvertement [Paul Kagame], qui va voler des minerais de sang [en RDC]. Ma question à l'Europe est donc la suivante : où étiez-vous en 1994 et où êtes-vous aujourd'hui ?



**« C'était l'enfer, j'étais torturé tous les jours. J'étais également à l'isolement, je ne parlais à personne et je n'avais le droit de sortir qu'une heure par jour », raconte Paul Rusesabagina.**

© BELGA.

**Le 26 août 2020, vous avez pris un vol de Chicago à Dubaï et de là, vous êtes parti vers le Burundi. Mais cet avion privé a soudainement atterri à Kigali. Comment cela s'est-il passé ?**

J'ai été kidnappé par un homme qui se faisait appeler « l'homme de Dieu ». Fin 2017 – début 2018, j'ai rencontré le pasteur Constantin Niyomwungere par l'intermédiaire d'un avocat belgo-rwandais. Nous sommes restés en contact et je l'ai même invité chez moi, à Crainhem. Nous sommes devenus amis. « Vous parlez de justice, de réconciliation et de dialogue », a-t-il déclaré. « Votre message est très important et le monde entier est prêt à vous écouter. Pourquoi ne venez-vous pas au Burundi pour parler à mes églises ? Nous pouvons louer un avion pour vous y emmener. » Je ne savais pas que nous allions à Kigali au lieu de Bujumbura. Je ne m'en suis rendu compte que lorsque j'ai vu la tour de contrôle de l'aéroport. J'ai failli m'effondrer. Quand ils ont ouvert la porte de l'avion, j'ai vu des soldats sur le tarmac. J'ai commencé à crier : « Je suis Paul Rusesabagina et je suis kidnappé. Ils vont me tuer. » Puis des agents rwandais m'ont attrapé. Ils m'ont attaché les bras dans le dos, m'ont mis un sac sur la tête, poussé dans une voiture et emmené dans un endroit inconnu.

**Pourquoi pensez-vous que le pasteur a trahi votre amitié ?**

C'était un agent du Rwanda. Il peut dire qu'il a subi des pressions, mais je ne le crois pas. Un jour, il était dans la pièce voisine de celle dans laquelle j'étais torturé et je l'ai entendu expliquer avec fierté comment il m'avait kidnappé. J'ai déposé plainte contre lui en Belgique.

**En fin de compte, vous avez passé deux ans et sept mois en prison au Rwanda...**

C'était l'enfer, j'étais torturé tous les jours. J'étais également à l'isolement, je ne parlais à personne et je n'avais le droit de sortir qu'une heure par jour.

**La Belgique vous a-t-elle fourni un soutien consulaire pendant votre incarcération ?**

La Belgique m'a vraiment très bien soutenu. Au début, elle a fait semblant de ne pas voir ce qui se passait. Mais lorsque la communauté internationale s'est impliquée, la Belgique a fait de même. Le

consulat belge me rendait visite tous les mois en prison. Les Affaires étrangères m'ont envoyé des vêtements et des livres.

**Alors que vous étiez derrière les barreaux, nous avons révélé que le smartphone de votre fille contenait des traces de votre réaction ?**

C'est ainsi que le gouvernement rwandais fait les choses. Quand ma fille s'est exprimée, elle est devenue la cible.

**Vous avez été condamné à 25 ans mais avez finalement été libéré après deux ans et sept mois. Pourquoi ?**

A cause de la pression. Je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé, mais j'ai connaissance de quelques éléments. L'agence gouvernementale américaine Usaid avait cessé d'envoyer de l'argent à Kigali, le Centre pour les droits de l'homme de l'American Bar Association et la Fondation George Clooney se sont exprimés. Et les Parlements belge, italien, espagnol et européen ont également demandé ma libération.

**Comment s'est déroulée cette libération ?**

C'était le 24 mars. Un vendredi. J'étais censé avoir mon appel téléphonique hebdomadaire de cinq minutes avec ma famille. J'ai appelé à 15 heures, elle m'a dit que j'allais être libéré. Mais après cette conversation, je suis retourné dans ma chambre et rien ne s'est passé. Jusqu'à tard dans la nuit. Soudain, j'ai entendu l'énorme cadenas de la porte métallique s'ouvrir et ils sont tous entrés : le directeur de la prison, son adjoint, des soldats et des policiers. « Toi, lève-toi ! », a dit le directeur. « Sors d'ici ! » Mais pourquoi au milieu de la nuit ? Pourquoi devrais-je leur faire confiance ? Alors j'ai refusé. Ils m'ont mis en contact avec la chargée d'affaires américaine au Rwanda par téléphone. Elle a confirmé que j'avais été libéré. J'ai emballé mes livres et mes vêtements. Des diplomates américains, belges et qataris m'ont emmené à l'ambassade du Qatar. J'ai passé quelques jours au Qatar puis je suis retourné au Texas.

**Et depuis ?**

Après ma libération, j'étais très faible. Je n'ai rien dit, rien fait pendant un an. Je voulais juste être avec ma famille et mes

amis. Ainsi que remercier tous ceux qui se sont battus pour moi lorsque j'étais emprisonné.

*J'étais une menace pour Kagame. Soit vous êtes de son côté, soit vous êtes contre lui – et alors vous êtes condamné*

”

**Parlez-nous des menaces que vous avez reçues en Belgique en 2018...**

Ça a commencé bien avant. Depuis 2004, je suis devenu un problème pour M. Kagame. Le film *Hotel Rwanda* est sorti, j'ai reçu la médaille présidentielle de la liberté du président américain George Bush Jr et mon autobiographie *An Ordinary Man* a été publiée. J'étais une menace pour Kagame. Soit vous êtes de son côté, soit vous êtes contre lui – et alors vous êtes condamné. En Belgique, ma maison à Crainhem a été « visitée » à quatre reprises entre 2007 et 2009. De nombreux documents ont été volés.

**Et que s'est-il exactement passé en 2018 ?**

Ma fille Lys a été contactée par une personne que je ne connais pas moi-même mais qui lui a expliqué que son père avait été sauvé par mon père. Puis cette personne a envoyé des fichiers audio à ma fille dans lesquels on peut entendre des hommes parler. De la façon de traquer, de harceler et même de tuer des gens à l'étranger. Dans ces enregistrements, vous pouvez également entendre évoquer des cibles. La première cible dont ils parlent, c'était moi. Ils mentionnent également des personnes en Belgique qu'ils pourraient menacer. Bien sûr, j'ai remis ces audios à la police belge.

**Avez-vous bénéficié d'une protection policière en Belgique ?**

A certains moments, oui.

**Quel impact ces menaces ont-elles eu sur votre vie en Belgique ?**

Nous avons décidé de vivre une partie de notre temps hors de Bruxelles. A un moment donné, l'ambassadeur du Rwanda en Belgique a déménagé dans une maison derrière la nôtre, à Crainhem. Vivre derrière quelqu'un que vous chassez... c'est ridicule. A la fin, il a bougé. Mais d'autres Rwandais sont venus s'installer, des jeunes qui travaillaient pour le gouvernement. De notre séjour, nous pouvions les voir marcher devant notre maison.

**A l'avenir envisagez-vous d'endosser un rôle public ?**

Quand j'ai quitté la prison de Kigali, il y avait une file de prisonniers. Ils chantaient et criaient : « M. Rusesabagina, vous étiez notre voix avant de venir dans cette prison, soyez à nouveau notre voix maintenant que vous êtes libéré. » Personne ne peut me faire taire. Je sais qu'un jour il y aura une démocratie au Rwanda. Si je suis toujours là, pourquoi ne devrais-je pas assumer un rôle politique ?

**En juillet, le Rwanda organisera de nouvelles élections présidentielles. Qu'en attendez-vous ?**

Pour moi, les élections sont déjà faites. N'avez-vous pas peur quand quelqu'un est élu avec 98,79 % (le résultat des élections précédentes en 2017, NDLR) ? Mais certaines personnes autour de Kagame peuvent en avoir assez de la situation et ne pas éternellement garder le silence. Peut-être qu'un jour, elles élèveront la voix.

20018152



Stressless

au bon repos  
MABON DEROCK, SINCE 1898

10 PLACE DE LA CHAPELLE - 1000 BRUXELLES